

PERSPECTIVES CHRÉTIENNES SUR L'ÉCOLOGIE

Le pasteur Jean-Pierre Nizet fait ici écho aux travaux du synode régional réuni à Toulouse les 20-21-22 novembre 2019.

Confrontés aux enjeux écologiques qui sont les nôtres, et à défaut de parler d'écologie chrétienne, pouvons-nous parler d'un témoignage chrétien spécifique ?

Cette question a été la nôtre et elle pourrait ouvrir notre réflexion de ce jour où nous sommes appelés à partager des convictions et une espérance commune.

-La première conviction que j'aimerais formuler ici c'est que le chrétien n'est pas un citoyen hors-sol, il est un sujet priant et agissant au cœur du monde. Nous n'avons pas à escalader le ciel pour y chercher Dieu encore moins lorgner vers un au-delà pour échapper aux contingences de ce monde. Le salut n'est jamais une notion qui concerne des arrière-mondes mais une question urgente, imminente et immanente qui se joue ici-bas.

-La seconde conviction c'est que l'identité du chrétien est vocationnelle. Son identité se fonde sur la Parole de Dieu qui nous appelle et nous met en mouvement. Migrant vers un futur qui est habité par Celui qui vient, le chrétien est libéré des réseaux d'angoisse dans lesquels beaucoup de nos contemporains se sentent aujourd'hui enfermés¹.

« C'est parce que l'avenir appartient à Dieu que le présent devient possible »

André Birmelé pasteur, théologien.

Sans Dieu, notre être se caractérise par un ensemble d'attributs fonctionnels et par des déterminismes naturels. Avec Dieu, comme le formule Paul nous sommes partie prenante du projet créateur, *nous sommes collaborateurs de Dieu* ». (1 Co 3,9).

¹ Dans le même ordre d'idée, les philosophes catholiques Paul Colrat et Rémi Brague affirment, contrairement à Jean-Paul Sartre, que c'est l'absence de Dieu qui nous réduit à une essence alors que Sa présence nous en libère pour quelque chose de plus que l'essence : une vocation.

-La troisième conviction c'est que porté par la foi en Jésus Christ, mort et Ressuscité, le chrétien vit dans la confiance qu'aucun processus de mort ne peut avoir le dernier mot. Toute crise peut revêtir une dimension pascale. C'est cette espérance qui lui donne la force d'agir, quelles que soient les situations historiques qu'il traverse.

Il y a une différence fondamentale entre une vie qui se vit sous la grâce de Dieu et une vie vécue selon les normes de ce monde.

Et c'est ici que se joue l'originalité de « *l'être au monde* » paradoxal du chrétien qui, sans être du monde, se doit de vivre au cœur du monde en participant à la nouvelle création qui advient.

C'est pourquoi, entre les deux écueils que représentent le « déni du réel » ou le « catastrophisme », le chrétien ouvre une troisième voie, celle de **l'espérance active**.

*

Aujourd'hui, le temps n'est pas à l'inaction², d'autant que des actions concrètes, aussi modestes soient-elles, nous procureront toujours plus de joie que toute forme de résignation. C'est là le sens même de la parole du pape François qui nous invite à *un voyage de transformation et d'action*.

Côté protestant, les rapporteurs nationaux qui ont préparé le thème synodal sur l'Écologie ont insisté sur la notion de conversion.

Écologie, quelle(s) conversion(s) ? Conversion au singulier et Conversions au pluriel.

La conversion, au singulier, à laquelle nous sommes appelés n'est pas une conversion à l'Écologie mais, d'abord et avant tout, une conversion à l'Altérité vivante d'un Dieu qui s'est révélé à nous dans la non-puissance de la croix.

Autrement dit, se convertir c'est revenir au cœur de la foi chrétienne qui nous délivre de nos désirs infantiles de domination et d'illimitation. Et en ce sens, je suis très heureux du choix du texte de l'Évangile de Jean qui nous accompagnera en fin de journée qui fait apparaître le Christ lavant les pieds des disciples.

² Le mot grec « *κρίσις* » dérive du verbe *κρινειν* qui signifie juger dans le sens de rétablir des équilibres, restaurer une situation chaotique.

Se tourner vers le Christ qui s'abaisse pour se faire serviteur, c'est acquiescer au manque, à la finitude, c'est renoncer aux phantasmes de la toute jouissance et de toute-puissance afin d'entrer véritablement dans une logique du don et du partage.

Oui c'est à partir de ce cœur battant de la foi chrétienne que nous sommes appelés à parler et agir dans ce monde, dans ce monde où les questions écologiques deviennent de plus en plus prégnantes, non pas parce que l'Écologie serait devenue une mode, mais tout simplement, parce que « l'état de nécessité » dans lequel nous nous trouvons est ce réel coriace auquel nous n'échapperons pas.

Or, il nous faut nous rappeler que dans les Ecritures bibliques, la conversion est presque toujours associée à la repentance, c'est-à-dire à la prise en compte d'une rupture de relation avec Dieu. Ce qu'on appelle dans le langage biblique : le péché³.

Dans son livre « *L'horizon de la grâce* », André Birmelé, définit le péché comme le rapport dévoyé à la création, l'autoréalisation, la marchandisation du vivant, le refus de toute limite...

Dans nos travaux synodaux la « **limite** » est apparue pour beaucoup comme le référentiel de l'éthique biblique et comme le fondement de l'écologie.

Ont été rappelés d'ailleurs les prescriptions du Lévitique (25) qui instaurent une éthique de la limite et du partage tout en nous faisant entendre que le monde appartient à Dieu seul, qu'il n'est pas un matériau expérimental à notre disposition.

La troisième voie, celle de l'espérance active, pourrait être aussi celle d'un refus. En ce sens, plusieurs églises ont appelé à une résistance spirituelle. Résister à l'injonction du toujours plus, à la pression du profit, à une religion du progrès « vide de sens » pour reprendre ici la formule du pape François.

Et j'aimerais ici vous lire une des thèses adoptées par le vote de notre synode :

³ Confesser son péché devant le Dieu de la grâce, ce n'est pas s'enfermer dans la « culpabilité » mais revenir à une source qui fait vivre. (Jérémie 17,13)

Thèse 7. Dénoncer les idoles de notre temps. Adoptée de 72 voix. 22 nov.2019

Au nom de notre foi en Jésus Christ, le Crucifié et le Ressuscité, en qui nous plaçons toute notre confiance, il ne nous est plus possible d'abandonner le monde au jeu des puissances économiques qui le détruisent. Si, fondamentalement, nous sommes appelés à vivre notre liberté d'enfants de Dieu, il est de notre devoir de dénoncer les « *idoles de notre temps* » qui entravent nos libertés, menacent notre vie intérieure et s'opposent au projet de Dieu à savoir « *que tous aient accès aux bénédictions du monde créé, que tous aient la vie en abondance* ». (Jean 10,10).

C'est pourquoi, nous refusons de nous soumettre au « *marché aujourd'hui divinisé* », au fantasme morbide de la « *croissance illimitée* », à l'inflation de la technique, à ce système de besoins toujours en expansion qui nous rabaissent au rang de consommateurs dévots, au « *libre-échange intégral* » qui accroît les inégalités sociales et détruit l'environnement, à ce capitalisme sans frein dont la seule finalité est la maximalisation des profits dans le temps le plus court. Nous pensons avec Pier Paolo Pasolini que « *Si les fautes de l'Eglise ont été nombreuses et graves dans sa longue histoire, la plus grave de toutes serait d'accepter passivement un pouvoir qui se moque de l'Evangile* »⁴.

Avant de parler de « *conversions* » au pluriel, c'est-à-dire de possibles changements de modes de vie ou de comportements, avant de parler de refus ou de projets, avant d'aborder la question des efforts pratiques et des signes concrets à poser, en résumé, avant de s'engager au sens le plus temporel, il était nécessaire d'entendre que la première des conversions est celle qui consiste à s'ouvrir à la présence du Crucifié-Ressuscité, entendre Son appel qui nous envoie comme les ouvriers de la moisson (Luc 10,2).

« **Conversions** » au pluriel.

A quelles conversions sommes-nous appelés ?

Comment discerner les formes et les modes d'action d'une résistance spirituelle à laquelle de nombreuses églises aspirent alors que d'autres reconnaissent un sentiment d'impuissance : « *Nous sommes des « malgré-nous » et de toute*

⁴ Pier Paolo Pasolini, *Ecrits Corsaires*, Edit. Flammarion, Paris, 2018, p.136

façon nos gestes quotidiens ne produisent que peu d'effets au regard de la crise écologique ».

Il est vrai que la somme des comportements individuels ne fait pas un comportement collectif et que pour peser sur le politique, un collectif de personnes sera toujours plus efficace. Mais nos églises ne sont-elles pas précisément un sujet collectif ?

Il serait bon alors de retrouver le sens de la marche commune en intégrant des pratiques écologiques dans notre vie ecclésiale.

Plusieurs églises dans nos travaux préparatoires ont rappelé l'aventure prophétique des communautés protestantes anabaptistes comme les Mennonites ou les Amish...et cela avant même qu'Emmanuel Macron ne les tourne en dérision.

Ce qui est d'ailleurs très révélateur de la part d'un porte-parole du néolibéralisme : l'obscurantisme ce sont les Amish et leurs lampes à huile mais certainement pas l'élevage industriel hors sol, l'artificialisation des sols, les fermes verticales, le recours aux produits phytosanitaires en augmentation constante, et ce malgré les velléités de contrôle, la disparition continue et programmée des terres cultivables, la destruction de la biosphère dans son ensemble...

Sans s'abîmer dans la culpabilité ou la dénonciation permanente, l'Eglise humblement pourrait être un lieu original d'expérimentations et un levier d'espérance pour nos contemporains.

-En approfondissant les enseignements bibliques, en vivant le temps dominical comme un véritable temps de *shabbat*⁵ où Dieu nous invite précisément à cesser nos activités, à habiter le temps différemment, à nous *réjouir des délices de sa création* (Esaïe 58, 12-14),

-En stimulant la réflexion éthique, en inventant de nouvelles solidarités avec celles et ceux qui sont abandonnés sur le chemin de la mondialisation « heureuse », pensons ici aux migrants climatiques qui sont jetés sur les chemins de l'exil,

⁵ L'enjeu spirituel est aussi de s'arrêter pour dire non à l'injonction de la consommation ainsi qu'à l'accélération du rythme de la vie. S'arrêter pour habiter le temps différemment *loin des 5G et LGV. S'arrêter enfin pour revenir à l'inépuisable richesse des textes bibliques et ainsi ne pas s'assécher.*

-En veillant à prendre part dans le débat public, en intervenant par des prises de position fortes vis à vis des pouvoirs publics, en soutenant les associations culturelles, les œuvres et mouvements, les communautés monastiques qui œuvrent à une conversion spirituelle, un temps cet après-midi y sera consacré.

Les champs d'action de l'Église sont multiples et, nous le souhaitons, pourraient se vivre **dans une perspective œcuménique.**

-Un des champs d'action pourrait être encore le style de vie pratiqué par nos églises locales lorsque ses membres se réunissent pour agir ensemble, pour exemple : se désintoxiquer de l'esprit de consommation, économiser l'énergie, favoriser les transports en commun, se nourrir de produits compatibles avec la protection de l'environnement, réduire et recycler nos déchets, ...

-Favoriser les modèles économiques à taille humaine, favoriser les circuits courts production-consommation, plaider pour l'autonomie d'exploitations agricoles familiales et pour le maintien d'une agriculture paysanne ...

-La question de la transmission, de la catéchèse et plus largement de notre responsabilité à l'égard des générations futures a aussi été soulevée par plusieurs églises.

Je laisse volontairement toutes ces pistes ouvertes pour ouvrir au débat et nourrir nos échanges.

*